Studia Philologica Valentina, Universitat de Valencia, n° 1, 1996, 176 pages.

Le Département de Philologie classique de l'Université de Valence (Espagne), a publié en 1996 le n° 1 de la revue *Studia Philologica Valentina*. Dirigée par Jordi PÉREZ I DURA, cette publication de 176 pages offre, outre des articles de philologie classique et d'épigraphie, quatre études sur l'humanisme, dont deux consacrées au grand humaniste valencien Juan Luis VIVES.

G. SERBAT.

Ouvrages scolaires.

Paul M. MARTIN, *L'explication de textes latins* : Paris, Ellipses, 1995, 224 pages.

Ce manuel pédagogique vise, dès le surtitre (*Agrégation, C. A. P. E. S., Chartes, E. N. S.*), un lectorat très vaste : le public estudiantin destiné, par obligation ou par choix, à expliquer un texte de latin (hors programme mais aussi sur programme) à un oral de concours. Ainsi sont concernés les agrégatifs de lettres (des concours externe et interne), de grammaire, mais aussi d'espagnol, de portugais et de philosophie, les candidats aux C. A. P. E. S. externes de lettres classiques et de lettres modernes, les aspirants-chartistes de la section A et les admissibles aux E. N. S. (lettres classiques et lettres modernes). Tout ce groupe hétérogène de latinistes est récapitulé p. 8, avec, catégorie par catégorie, la mention du poids relatif de l'explication latine par rapport à l'oral et par rapport au concours dans son ensemble. On note ainsi que c'est au C. A. P. E. S. externe de Lettres Classiques que le taux est le plus élevé (30 % de l'oral, environ 16 % du concours complet), mais que, bien que non-spécialistes, les philosophes (chez qui l'épreuve de latin est optionnelle et sur programme) font aussi bien que les agrégatifs externes de lettres.

Cela étant, on peut estimer difficile la gageure de traiter ensemble, du même pas, toutes les épreuves d'explication latine de tous ces concours. Certes Paul M. MARTIN utilise des expédients typographiques pour signaler des passages plus proprement réservés aux classiques, mais on peut garder l'impression que ce livre est prioritairement fait pour les spécialistes.

Son caractère pratique et pédagogique est indéniable. L'ouvrage commence par des conseils : parfois d'une très grande généralité (tel celui, p. 19-20, d'arriver à l'heure au tirage au sort en tenant compte des horaires du métro : peu s'en faut qu'on n'y trouve le plan de la RATP), parfois inattendus et un peu roublards (tel celui, p. 11, de consulter la liste des membres du jury, pour avoir une certaine idée de leurs goûts littéraires et tenter de « prévoir » les improvisées éventuelles !), ils sont, heureusement, le plus souvent bien orientés en vue de la préparation et du déroulement de l'épreuve. Le candidat, bichonné par l'auteur, y trouvera à la fois une bibliographie essentielle et facile d'accès, propre à rafraîchir ses connaissances d'histoire romaine et d'histoire littéraire, des conseils pratiques pour gérer son temps de préparation et d'examen et des bases méthodologiques pour conduire son explication. Tout cela, venant d'un pédagogue confirmé, est de bon aloi.

Après cette première partie, intitulée « Les outils », viennent les exemples : trente-cinq textes, dont la longueur et la difficulté sont conformes aux canons officiels et aux habitudes, sont choisis parmi les grands auteurs de la grande époque (de Plaute à Apulée). Tous les genres sont représentés et, parmi les auteurs vedettes des anthologies latines, seul Pline l'Ancien paraît absent. Certes, tel ou tel spécialiste regrettera de ne pas voir figurer son Silius Italicus ou son Stace, son Velleius Paterculus ou son Sénèque le Rhéteur, mais on doit admettre que les pages choisies offrent

toutes un intérêt évident et que, si ce n'est déjà fait, elles sont tout à fait susceptibles de « tomber » un jour de concours.

Pour chaque texte, le parcours est identique et reproduit le déroulement de l'épreuve. Une introduction situe le texte et son auteur dans une époque ou dans un genre ou dans une thématique particulière. Suit la phase de lecture et de traduction littérale, segmentée en syntagmes cohérents, puis une traduction littéraire (comme celle que les grammairiens, qui ne font pas de commentaire, proposent après la traduction littérale), puis un commentaire, tantôt linéaire, tantôt composé. L'ensemble est évidemment très pertinent et les candidats en tireront grand profit.

On peut néanmoins regretter certaines options de traduction qui paraissent contrevenir aux conseils méthodologiques liminaires de prudence. Pour Juv. VII, 160 *Arcadico iuueni*, l'auteur propose, p. 110, de traduire « C'est la faute de l'enseignant, évidemment, si du côté de la mamelle gauche rien ne bat *chez ce jeune crétin d'Arcadie...* ». Le sens, mais aussi le ton, sont fort bien rendus. Mais rien, pas même un *isti*, ne correspond à *crétin*, et *iuueni* est traduit par « jeune ». Sans doute « blanc-bec d'Arcadie » conviendrait-il mieux. Le danger reste que l'étudiant pourrait se sentir encouragé à trouver des *crétins* là où il n'y en a pas. Dans le même genre, certains titres donnés à ces textes illustratifs sont un peu trop accrocheurs et paraissent là encore inviter à moderniser plus qu'il ne convient : cf., pour ce même texte. *Et si on parlait du déplaisir d'enseigner ?*, ou *A bas la cuisine nouvelle* (p. 135, *Pseud.* 804-825) ou *Voyage au bout de l'enfer* (p. 139, Plin., *Lettres* VI, 20). Il y a là le petit excès auquel pouvait conduire la volonté de s'adresser au plus vaste lectorat possible.

Ce reproche étant fait, il nous reste à dire que ce manuel, qui remplit un vide sensible, est utile et bien fait et que les étudiants qui s'en serviront en tireront sûrement un grand profit.

Christian NICOLAS.